

Préface

« Dans le Que faire ?, Lénine écrit : “Toute question tourne dans un cercle vicieux, car toute la vie politique est une chaîne sans fin composée d’un nombre infini de maillons. L’art de l’homme politique consiste précisément à trouver le maillon et à s’y cramponner bien fort, le maillon qu’il est le plus difficile de vous faire tomber des mains.” Ainsi, conclut Lénine, *il sera possible de “maintenir la chaîne entière”* ».

Dans “La tâche générale”, Cervetto part de ce concept et indique que ce maillon est le travail d’organisation, “le plan organisationnel, le travail systématique, comme garantie et condition nécessaire pour pouvoir affronter les tournants historiques, les explosions sociales, les complications politiques”. Il ne fait aucun doute que la pandémie séculaire représente un virage soudain que nous avons justement affronté avec notre “travail systématique” auprès de nos soutiens. »

Ce rappel de la théorie de l’organisation chez Lénine et Cervetto est un extrait du dernier article de ce livre, qui tire les conclusions de la bataille politique menée par nos cercles ouvriers pour affronter la *crise de la pandémie séculaire*. La référence à la « tâche générale » du *parti-plan* est complétée par un autre concept crucial, ancré lui aussi dans la théorie de Lénine : « En concluant son éditorial “La dialectique de la crise politique”, d’octobre 1988, Cervetto citait Lénine : “L’expérience de la guerre, comme aussi l’expérience de chaque crise dans l’histoire, de chaque grande calamité et de chaque tournant dans la vie de l’homme, abêtit et brise les uns, mais instruit et aguerrit les autres.” Et Cervetto de commenter : “On a parfois peu réfléchi au fait que les mêmes événements qui peuvent abêtir et briser certains courants politiques en instruisent et aguerrissent d’autres. C’est une leçon de la conception matérialiste de la politique.” »

Cette réflexion représente au mieux l’esprit du présent livre, *Leur politique et la nôtre*. Comme dans *La Tâche inédite*, qui rassemblait des textes publiés de 1996 à 2006, ce nouvel ouvrage réunit des écrits des quatorze dernières années, de 2007 à 2020, tous rédigés en relation avec des batailles politiques ou des moments de la vie du parti. D’où leur valeur particulière, l’attention systématique portée à la traduction pratique des réflexions théoriques et des analyses politiques générales.

Combien de fois avons-nous cité le *Que faire ?* de Lénine durant une conférence, et combien de fois « La tâche générale » de Cervetto ? Pourtant, ces concepts ne se sont peut-être jamais avérés aussi vivants et presque tangibles que dans la bataille de la *pandémie séculaire* : les cercles ouvriers ont véritablement été le « *maillon* » saisi pour maintenir la chaîne tout entière ; le réseau de soutiens a permis de s'adresser aux « *strates profondes* » de la classe dans les quartiers ouvriers ; les structures des cercles se sont révélées des quartiers généraux à partir desquels organiser des milliers de bénévoles, rassemblant de nouvelles énergies dans un combat soudain et imprévisible. Qui plus est, la crise a réellement « *instruit* » et « *aguerrri* » les militants, puisque le défi était tel qu'il exigeait le maximum d'intelligence, de volonté, d'énergie et même d'*imagination scientifique* pour y faire face.

Tout cela est lié à un autre caractère commun des articles de ce livre : ils commencent et se terminent avec deux crises majeures – celle que nous avons appelée la *crise des relations globales*, qui a commencé en 2007, et l'actuelle *crise de la pandémie séculaire*. Tous ces articles ont été écrits au rythme des tensions et des crises partielles entre les puissances, qui marquent les « temps orageux » de la *nouvelle phase stratégique*. Il suffit de penser à l'irruption définitive de la Chine au rang de puissance mondiale, au déclin américain, aux pas en avant contradictoires de l'impérialisme européen, aux guerres au Moyen-Orient, à la « collision extérieure » des flux migratoires en Europe et aux États-Unis, ou aux « insurrections électorales » par lesquelles la petite bourgeoisie et les strates intermédiaires apeurées ont réagi aux incertitudes de la nouvelle époque.

Là aussi, dans chaque bataille, le point d'observation est à la croisée des chemins entre la théorie et l'analyse politique, d'une part, et le combat du parti, d'autre part. Considérons par exemple la bataille internationaliste, avec les guerres qui s'enchaînent au Moyen-Orient, la prolongation du conflit en Irak, les « printemps arabes », et les guerres en Libye et en Syrie. Au Moyen-Orient, écrivions-nous en janvier 2007, on voit « *l'urgence de l'unité des prolétariats arabe et israélien, et pas seulement* », contre les différentes bourgeoisies régionales qui, dans leur confrontation, exploitent le prétexte national, ethnique ou religieux. Une conclusion politique découle du principe internationaliste : « *Notre force internationaliste est la seule qui brandisse ce drapeau de classe.* » « *On comprend bien quelle force pourrait avoir l'unité des prolétariats arabe, israélien et de toutes les nationalités qui travaillent là-bas, contre la bourgeoisie israélienne, contre la bourgeoisie palestinienne, contre les avides bourgeoisies arabes et contre les puissances impérialistes qui s'en servent et les soutiennent.* »

La bataille internationaliste n'est donc pas la simple prédication d'un principe ; ce drapeau de classe que seul notre parti léniniste brandit représente aussi une exigence pratique réelle, qui émerge du lien entre le prolétariat moyen-oriental et la vieille Europe. La Méditerranée est la « *banlieue de l'Europe* », avons-nous écrit en février 2011 lorsque les premiers feux des *printemps arabes* ont éclaté. Les jeunes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord se tournent vers l'Europe ; ils seront pris en otage par les fractions et factions bourgeoises s'ils ne trouvent pas « *un point de repère solide dans un parti léniniste fermement établi dans la métropole européenne* ». En outre : « *De nombreux jeunes d'Afrique du Nord animent nos conférences, fréquentent les cercles ouvriers, et nombre d'entre eux participent à notre activité militante parmi les masses* » ; il faut plus de force organisée « *pour que notre élaboration stratégique devienne une référence solide* ».

Voilà le sens pratique immédiat de la bataille internationaliste. Bien sûr, à l'avenir, l'unité de classe dans la stratégie révolutionnaire du prolétariat moyen-oriental bouleversera tous les jeux des centrales impérialistes et des bourgeoisies locales. Mais en attendant, des dizaines de millions de salariés européens ont des racines dans la rive sud de la Méditerranée. Défendre le principe internationaliste au Moyen-Orient, c'est aussi lutter en Europe contre les idéologies et les fanatismes qui voudraient diviser les prolétaires ; revendiquer le principe de classe pour le prolétariat moyen-oriental, c'est l'affirmer pour l'ouvrier européen. Dans nos cercles, il y a de plus en plus de jeunes qui trouvent dans cette simple idée d'unité internationaliste la solution à un casse-tête que le nationalisme a engendré et qu'il ne peut donc pas résoudre.

Pensons, encore une fois, à l'opposition entre « leur » politique et « notre » politique, un autre thème principal de nombreux articles. Bien sûr, le point de départ est la crise et la confusion de l'idéologie dominante, qui s'est accentuée ces dernières années avec la crise de l'idéologie libérale. La grande bourgeoisie s'essouffle, avons-nous écrit en janvier 2020, « *dans sa tentative de ramener à la raison, à une raison stratégiquement fondée, les petits bourgeois et les couches intermédiaires, déçus, irrités, en proie à la peur* ».

Notre dénonciation ne cède rien à la mode facile de l'*antipolitique*, la vogue populiste qui a abouti en Italie à la démagogie xénophobe et raciste de la Ligue de Matteo Salvini ou à l'amateurisme étatiste et sudiste du Mouvement 5 étoiles*. La crise de « leur » politique est plutôt une occasion de s'engager : « *La déception et la confusion sont tangibles, nous le savons, et nos positions pénètrent plus facilement* » (février 2014). Lorsque les idées-forces de l'« européisme impérialiste » apparaîtront, nous les combattons,

* Ni à la xénophobie du RN et au populisme des « gilets jaunes » en France. [N.D.T.]

« *mais pour le moment, leur politique est à mal dans l'Europe tout entière* » ; « *c'est le moment d'asséner des coups plus durs, c'est le moment de notre politique, à partir de ces millions d'ouvriers et de jeunes qui n'écoutent pas leur politique, qui ne votent pas* » (avril 2018).

Ce n'est donc pas un hasard si un autre fil conducteur des écrits rassemblés dans cet ouvrage est la bataille pour l'organisation, qui est le véritable terrain sur lequel chaque résultat peut être sauvegardé, conservé et donc transmis. Cela renvoie à un dernier aspect, qui est l'attention que l'on doit porter à une *nouvelle génération*, entraînée dans la politique précisément dans les crises et les bouleversements des quinze dernières années. De plus : si *La Tâche inédite* était le livre de la *troisième génération* de Lotta Comunista – celle qui est entrée en politique à partir de la crise de l'URSS et qui a été conquise dans les batailles internationalistes contre la guerre en Irak, les guerres dans les Balkans et la deuxième guerre du Golfe –, ce nouvel ouvrage est à bien des égards le texte de la *quatrième génération*, celle pour qui les deux crises de 2007 et 2020 sont et seront les batailles politiques formatrices.

Dans quelques années, la *cinquième génération* fera son apparition. Elle contribuera à affronter les évolutions les plus convulsives de la *nouvelle phase stratégique*, les prochaines années *vingt* et *trente* marquées, comme on l'entrevoit déjà, par la course au réarmement entre les puissances du vieil ordre et la Chine et l'Asie émergente. Le maillon de l'organisation de classe devra être saisi plus fermement que jamais.